

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 14 (1964)

**Heft:** 2

**Artikel:** Basilica dans la Toponymie de la Suisse romande

**Autor:** Aebischer, Paul

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-80540>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

haben. Dies erheischt eine Erklärung, die allerdings nicht mehr als eine Hypothese sein kann. Die ehemals königlichen Abgaben scheinen sich dort am besten erhalten zu haben, wo die Grafschaftsrechte relativ früh in die Hände des Bischofs übergegangen sind, wo die königlichen Rechte nicht zuerst in andere Hände gelangten, bevor der Bischof sie — relativ spät — gewinnen konnte. Für das 960 ans Bistum gelangte Bergell liegt der Fall klar. Für das Engadin hingegen könnte aus diesen Überlegungen vielleicht ein Anhaltspunkt für den Übergang ans Bistum gewonnen werden. Schon die geographische Lage des Tals ließe eigentlich eher annehmen, daß das Engadin *vor* dem Bergell bischöflich geworden sei. Im Hochmittelalter war noch der Julier der Hauptpaß in Graubünden, erst im 14. Jahrhundert trat der Septimer an seine Stelle<sup>56</sup>. Wenn nun 960 Otto I. das Tal Bergell ans Bistum schenkte, so ist der Schluß mindestens möglich, daß das Engadin bereits bischöflich war, weil sonst ein wichtiges Zwischenglied der Julierstraße gefehlt hätte. Wir würden 960 als Schenkungsobjekt das Engadin erwarten, wenn es noch nicht bischöflich gewesen wäre. Da nach dem Wortlaut der bekannten Gamertingerurkunden des 12. Jahrhunderts<sup>57</sup> nicht Hoheitsrechte, sondern Grundbesitz ans Bistum überging, wären diese Schenkungen so zu deuten, daß der Bischof in einem Gebiet, über das er bereits die Hoheitsrechte besaß, auch den Grundbesitz auszudehnen versuchte.

Sollte sich diese Annahme bestätigen, so läge darin die beste Rechtfertigung des hier unternommenen Versuchs, spätmittelalterliches Quellenmaterial für die Erhellung der früheren Geschichte des Reichsgutes heranzuziehen.

## BASILICA DANS LA TOPOONYMIE DE LA SUISSE ROMANDE

Par PAUL AEBISCHER

Le *Liber Donationum* de l'abbaye d'Hauterive nous a conservé un texte intéressant, qui relate la donation par Rodulphus, seigneur d'Arconciel, à la dite maison religieuse, de «totum territorium de Sancto Siluestro, siue

<sup>56</sup> Vgl. dazu CLAVADETSCHER, *Verkehrsorganisation in Rätien zur Karolingerzeit*, in: Schweiz. Zs. f. Gesch. 5, 1955, S. 1 ff.

<sup>57</sup> BUB 297—299.

de *Baselgin*<sup>1</sup>. Texte qui n'est pas daté; mais comme les érudits qui l'ont publié ou en ont donné un résumé l'ont attribué à une date située entre 1148 et 1173, on peut admettre que cette donation a été effectuée aux alentours de 1160, à dix ou quinze ans près.

Gatschet ne paraissant pas avoir connu cette forme *Baselgin*, dans les lignes où il traite de *Basel*<sup>2</sup> et de *Bassuges* [sic]<sup>3</sup>, et le P. Dellion ayant, je ne sais pourquoi, fait de notre *Baselgin* — car le texte de Matile aurait dû lui être accessible, ainsi du reste que la transcription de Gremaud — un *Balsingen* ou *Balsingin*, nom qu'il est «impossible d'expliquer»<sup>4</sup>, dit-il, il s'ensuit qu'une fois de plus c'est Stadelmann qui a exactement posé le problème et l'a exactement résolu. Comme Dellion l'avait fait, il a identifié *Baselgin* avec Saint-Sylvestre, petite localité du district de la Singine proche de la frontière linguistique; puis, se demandant quelle pouvait être l'origine de ce toponyme, il a admis que c'était là tout simplement un diminutif en *-in* de *basilica*, de sorte que *Baselgin* a dû signifier «petite église»<sup>5</sup>. Si Muret, peu après, a cru devoir écarter cette étymologie, et expliquer plutôt *Baselgin* par un diminutif de *Basilius*, fréquemment usité comme cognomen, mais rare comme gentilice<sup>6</sup>, ce savant a fini par donner raison à Stadelmann: tablant sur le fait qu'il a existé un lieu dit *en Basogin* sur territoire de Croy (Vaud), il a estimé que cette forme confirmait l'hypothèse du savant lernois<sup>7</sup>.

Sans doute cette dérivation par un diminutif masculin *-inu* d'un substantif féminin est-elle assez singulière, d'autant plus que le vocabulaire toponymique français ne paraît connaître aucun dérivé en *-inu* ou même en *-ina* de *basilica*. Il est cependant avéré que *basilica* n'est nullement absent du lexique des noms de lieu de la Suisse romande. Maxime Reymond,

<sup>1</sup> Il a d'abord été publié par G. A. MATILE, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, Neu-châtel, 1844, p. 11, n° 14, puis par J. GREMAUD, *Livre des anciennes donations faites à l'abbaye de Hauterive de l'ordre de Cîteaux*, in: *Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg*, t. VI, Fribourg, 1899, p. 23, n° 59, et tout récemment par P. CLÉMENT, *Antiquus liber donationum Alteripe*, Fribourg, 1952, f° 74. Cf. le résumé qu'en donne le P. J. GUMY, *Regeste de l'abbaye de Hauterive*, Fribourg, 1923, p. 17, n° 46. J'ai vérifié le passage en question sur les photographies du cartulaire qui se trouvent à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

<sup>2</sup> A. GATSCHE, *Ortsymologische Forschungen*, Bern, 1867, p. 21, qui rapproche ce toponyme du latin *basilica*, étymologie dont l'invraisemblance a été démontrée en particulier par F. STÄHELIN, *Das älteste Basel*, in: *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertums-kunde*, vol. 20 (1922), p. 136, note 2, et par le même, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3. Aufl., Basel, 1948, p. 45.

<sup>3</sup> A. GATSCHE, *op. cit.*, p. 205.

<sup>4</sup> P. AP. DELLION, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, vol. XI, Fribourg, 1901, p. 58.

<sup>5</sup> J. STADELMANN, *Etudes de toponymie romande*, thèse de Fribourg, Fribourg, 1902, p. 111.

<sup>6</sup> E. MURET, *De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie*, in: *Romania*, 37<sup>e</sup> année (1908), p. 29.

<sup>7</sup> E. M(URET), in *Glossaire des patois de la Suisse romande*, t. II, p. 275.

le premier, en a dressé la liste<sup>8</sup>, qui a été reproduite par Jud<sup>9</sup>, puis par M. Glättli<sup>10</sup>, et enfin par le *Glossaire des patois de la Suisse romande*<sup>11</sup>. Ces deux derniers ayant ajouté à la liste purement vaudoise établie par Raymond le cas neuchâtelois de Bevaix, ainsi que celui d'un *Basogit* de Chardonney (Vaud) attesté aux XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et disparu plus tard. Si intéressantes que soient toutes ces mentions, elles se présentent hélas dans un certain désordre, du fait qu'elles mélangent et les formes modernes et celles qui ne sont attestées qu'au moyen âge, et le type *Basoge* et le type *Baroge*, et les formes plurielles et celles qui n'apparaissent qu'au singulier. Sans doute la première de ces confusions est-elle pardonnables; sans doute la variation -s- > -r- ne nous intéresse-t-elle pas: mais la troisième mérite réflexion, du fait qu'on peut se demander pourquoi telle ou telle localité connaît le type *Basilicas*, comme s'il y avait eu là, non pas un seul, mais deux ou plusieurs édifices consacrés au culte, ce qui, pour d'infimes villages, peut paraître pour le moins curieux.

Forme plurielle attestée anciennement, puisque la *Chronique des évêques de Lausanne* compilée par Conon d'Estavayer, alors qu'elle parle de saint Prothais, originaire de Venise, mentionne que son corps «fuit ad portatus usque ad villam que modo dicitur Sanctus Prothasius [l'actuel Saint-Prix, aux environs de Lausanne], que tunc dicebatur *Basuges*, et fuit positus in ecclesia que dedicata erat in honore beate Marie<sup>12</sup>». Indication du reste peu claire: Jeanjaquet, avec raison semble-t-il, s'est demandé si l'assertion du *Cartulaire*, postérieure aux événements de plus de six siècles, correspondait bien à la réalité. Il serait plus naturel, selon lui, de penser que l'église où fut inhumé le saint évêque, sur le tombeau duquel fut élevé un autel, prit dès lors le titre de *Basilica sancti Prothasii*, en roman *Basuge saint Prex*, nom qui aurait passé au village sous la forme abrégée *Saint-Prix*. Dans ce cas, conclut-il, l'appellation primitive de l'endroit serait inconnue<sup>13</sup>. Mais, cela dit, le problème que pose le pluriel *Basuges* fourni par notre texte n'est toujours pas résolu, ni même esquissé: il n'est nullement impossible qu'il y ait eu là deux sanctuaires, tous deux anciens certes, mais l'un plus ancien que l'autre, le premier étant situé près du Boiron, d'où le corps de

<sup>8</sup> M. REYMOND, *Les martereys dans le canton de Vaud*, in: *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 3<sup>e</sup> année (1909), p. 114, note 1. Cf. du même auteur l'article *Basuge* dans E. MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, t. I, Lausanne, 1914, p. 167, où la liste est identique à celle citée antérieurement.

<sup>9</sup> J. JUD, *Zur Geschichte der bündner-romanischen Kirchensprache*, in: *XLIX. Jahresbericht der Historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden* (1920), p. 24.

<sup>10</sup> H. GLÄTTLI, *Probleme der kirchlichen Toponomastik der Westschweiz und Ostfrankreichs*, in: *Romanica Helvetica*, vol. V, Paris etc., 1937, p. 103.

<sup>11</sup> *Glossaire des patois de la Suisse romande*, t. II, p. 275.

<sup>12</sup> *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, édit. critique par CH. ROTH, première partie, in: *Mémoires et Documents* p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, 3<sup>e</sup> sér., t. III, Lausanne, 1948, p. 21.

<sup>13</sup> J. JEANJAQUET, *Un lieu-dit neuchâtelois d'origine ecclésiastique: Basuges*, in: *Musée neuchâtelois*, nouv. sér., 24<sup>e</sup> année (1937), p. 256, note 3.

saint Prothais aurait été transporté dans l'église inférieure, où Conon aurait vu la sépulture du saint<sup>14</sup>. Et il ne serait pas impossible que cette translation ait eu lieu en un temps où *basuge* nom commun n'était pas encore sorti de l'usage, d'où le pluriel noté par notre auteur.

N'empêche que ce pluriel *basuges* peut avoir une origine sensiblement différente. Traitant du toponyme *les Basuges*, en patois *ē bazudzè*, porté par un clos de vignes situé à Bevaix (Neuchâtel), sur une pente au sud du village, à peu de distance d'un pré appelé *Pré de l'Abbaye* et de l'emplacement jadis occupé par l'ancienne abbaye, ou mieux prieuré de Bevaix, Jeanjaquet encore a montré que ce nom de lieu, si même il n'est pas attesté antérieurement au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle — la plus ancienne mention en étant un *Plan de Basuyge* de 1555 —, a désigné des vignes ayant appartenu aux moines, vignes qui ont reçu cette dénomination «conformément à un usage fréquent dans le vignoble, où on désigne souvent les vignes par le nom de leur propriétaire, précédé de l'article *les*. On aura dit *les Basuges*, c'est-à-dire «les églises» pour «les vignes de l'église». Il ressort de là — conclut Jeanjaquet — que le Prieuré de Bevaix, ou du moins son église, a dû être appelé jadis, dans l'usage populaire, *la basuge*, ce lieu dit étant «le seul témoin et aussi l'unique vestige que nous ayons en pays neuchâtelois de l'emploi de *basilica* pour désigner un édifice religieux», témoin qui prouve — et ceci est important pour nous — que le mot y était encore vivant après le X<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>, puisque le prieuré de Bevaix, dont nous avons la copie de l'acte de fondation<sup>16</sup>, doit son origine à un certain Rodulphus, et date de 998.

Si le *Basuges* de Bevaix n'atteste donc l'existence de *basilica* «église» en Suisse romande que par ricochet; s'il tend à prouver que ce terme a pu être employé jusqu'après l'an mille, le *Baselgin* fribourgeois, lui, permet d'éclairer d'une lumière nouvelle la valeur sémantique que *basilica*, ou du moins son diminutif *basilica + inu*, a pu avoir. En effet, ce n'est qu'à une date toute récente, en 1859, qu'a été érigée la paroisse de Saint-Sylvestre: auparavant, ce territoire faisait partie de la paroisse de Marly. En 1488, dit le P. Dellion, on y construisit une nouvelle chapelle, ou du moins on répara et agrandit l'ancienne, celle-ci ayant été édifiée avant 1246 par un convers du monastère d'Hauterive<sup>17</sup>. La raison d'être de cette chapelle, un texte de 1431 nous la donne tout au long, quand il note que les fidèles de la localité sont éloignés de l'église paroissiale, mais que nonobstant il est

<sup>14</sup> E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. II, Lausanne, 1921, p. 611. H. JACCARD, *Essai de toponymie*, in: *Mémoires et Documents...*, 2<sup>e</sup> sér., t. VII, Lausanne, 1906, p. 26, a cru pouvoir tirer de *basilica*, en plus du *Basuges* du *Cartulaire de Lausanne*, le toponyme local *Sur Bassus*. Mais, comme l'a remarqué Favey, in: E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. I, p. 167, ce *Bassus* n'a rien de commun avec *basilica*.

<sup>15</sup> J. JEANJAQUET, *art. cit.*, p. 255.

<sup>16</sup> G. A. MATILE, *op. cit.*, p. 1—3, n° 1. Sur la fondation de cette maison religieuse, voir en particulier *Le Canton de Neuchâtel*, 2<sup>e</sup> série, *Le district de Boudry*, par ED. QUARTIER-LA-TENTE, etc., Neuchâtel, 1912, p. 703—705.

<sup>17</sup> P. J. GUMY, *op. cit.*, p. 169, n° 451 (1246).

rare que l'on célèbre les offices divins dans la dite chapelle<sup>18</sup>, mentionnée dans des actes antérieurs datés de 1337 et de 1263<sup>19</sup>. Région où, notons-le en passant, on parlait encore roman au XIII<sup>e</sup> siècle — j'en veux pour preuve la mention des toponymes *Chatton* en 1318, *Vouznoisi* et *les Sernyes* en 1279, *Lescovour* et *Planavia* en 1258<sup>20</sup>, les premiers noms de lieu allemands n'apparaissant qu'en 1337, avec une fontaine appelée *Kalchn Brünen* et un terroir dénommé *Stollenrieden*<sup>21</sup> —; région où *basilica* était déjà figé dans la toponymie au moment où notre texte mentionne notre «Sancto Silvestro sive... *Baselgin*», puisque un document, daté dubitativement de 1146 ou de 1176 par Gremaud<sup>22</sup>, et attribué à l'année 1154 par M. Clément<sup>23</sup>, par conséquent contemporain ou même peut-être antérieur au précédent, parle d'un cens dû «ad domum Sancti Silvestri», sans qu'y apparaisse *basilica* ou l'un de ses dérivés. Il est donc permis de conclure de ce fait que l'érection de la chapelle de Saint-Sylvestre est sensiblement antérieure au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, et que la date à laquelle elle a dû avoir lieu est sans doute assez proche de celle de la fondation du prieuré de Bevaix.

Mais ce *Baselgin* fribourgeois nous révèle un autre détail, qui touche cette fois à la sémantique. Tandis que le *basilica* neuchâtelois a désigné certainement une église, église de prieuré il est vrai, mais église paroissiale quand même, le *basilica + inu* de Saint-Sylvestre<sup>24</sup> a été appliqué à une humble chapelle, à un oratoire de campagne qui a dû christianiser un culte dendrolatique antérieur: ce que laisserait supposer le titre de Saint-Sylvestre porté par l'édifice, dès ses origines semble-t-il. Dégradation qui s'expliquerait peut-être par le fait qu'alors déjà *basilica*, dans le lexique ecclésiastique de la région, avait été remplacé par *eclesia* plutôt que par le plus savant *ecclesia*<sup>25</sup>; dégradation qui réapparaît à l'autre extrémité de la Suisse, dans les dialectes du Tessin, des vallées de Mesocco et de Poschiavo, ainsi que dans le domaine italien contigu, où *baselgia* a le sens d'«église en ruine», d'où par extension «bicoque, maison en ruine, mesure<sup>26</sup>».

Phénomène intéressant que celui de la conservation de *basilica* dans certaines zones romanes, puisque le mot, sous l'influence sans doute de la

<sup>18</sup> P. J. GUMY, *op. cit.*, p. 678, n° 1884 (1431, 13 janvier).

<sup>19</sup> P. J. GUMY, *op. cit.*, p. 445, n° 1216 (1337), p. 444, n° 1214 (1337), p. 206, n° 549 (1263), p. 205, n° 547 (1263).

<sup>20</sup> P. J. GUMY, *op. cit.*, p. 373, n° 1020 (1318), p. 266, n° 726 (1279), p. 264, n° 717 (1279), p. 193, n° 512 (1258).

<sup>21</sup> P. J. GUMY, *op. cit.*, p. 444, n° 1214.

<sup>22</sup> J. GREMAUD, *op. cit.*, p. 23, n° 59.

<sup>23</sup> *Antiquus liber...*, p. 3, n° 9.

<sup>24</sup> Le P. DELLION déjà, *op. cit.*, vol. cit., p. 56, a supposé qu'il existait un culte païen au sommet du monticule sur lequel s'élève l'église actuelle de Saint-Sylvestre, et que ce fut pour détourner de ce culte les populations des environs que l'oratoire fut construit.

<sup>25</sup> Sur l'ensemble de ce problème, je renvoie à mon article *Basilica, Eclesia, Ecclesia, étude de stratigraphie linguistique*, in: *Revue de linguistique romane*, t. XXVII (1963), p. 119—164.

<sup>26</sup> J. JUD, *art. cit.*, p. 25.

dénomination des basiliques romaines, s'est continué et s'est sublimé d'une part en s'appliquant à certaines églises particulièrement vénérées, et que de l'autre il s'est au contraire avili en désignant de minimes édifices sacrés, et jusqu'à des masures plus ou moins délabrées.

Les cas de Bevaix et de Saint-Sylvestre, au surplus, ne sont pas les seuls dont il faille tenir compte pour l'étude de la vitalité et des vicissitudes de *basilica* en Suisse romande. Si nous reprenons les listes, telles que les établissent M. Glättli et le *Glossaire*, des toponymes ayant cette base comme origine, nous constatons que dans leur grande majorité ils se trouvent dans des localités qui figurent en tant que paroisses dans le pouillé de l'évêché de Lausanne dressé en 1228. Sans parler du «prioratus de Bevaais cum parrochia» sis dans le décanat de Neuchâtel, nous avons «Tholochina», «Sanctus Prothasius» et «Panpinie» dans celui d'Outre-Venoge, «Baioies» c'est-à-dire Bavois, «Donmartin» enfin. Si Bursins et les Ormonts n'apparaissent pas dans cette liste, c'est qu'ils n'appartenaient pas à ce diocèse, mais à celui de Genève le premier, et le second à celui de Sion. Et si le *Glossaire* mentionne un *Basogit*, nom d'un ruisseau à Chardonnex[-Montaubion] en 1317, cela n'implique nullement qu'il y ait eu une *basilica* dans cette localité, cet hydronyme s'identifiant avec le nom de la *Basoge* voisine, sise sur territoire de Dommartin. Seul, par conséquent, Croy n'apparaît pas dans la liste de 1228. Mais il importe de remarquer, comme l'a fait du reste M. Glättli, que le lieu dit *Sur Besogin*, qui est parvenu jusqu'à nous dans le lexique toponymique local, est exactement à cheval sur la limite des territoires de Croy, à l'ouest, et de Bofflens, qui se trouve au nord. Or l'on sait que Bofflens, qui au X<sup>e</sup> siècle déjà était une possession de Romainmôtier<sup>27</sup>, en dépendait aussi au spirituel: la paroisse de Romainmôtier comprenait donc à l'origine deux annexes, Bretonnières et Vaulion, avec les communes de Bofflens, Croy, Envy, Juriens et Premier, l'annexe de Vaulion devant être évidemment le centre de la partie montagneuse de la paroisse, tandis que celle de Bretonnières desservait l'est du territoire. Et bien que l'église de Bretonnières date de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>, rien n'empêche que le *Basogin* de Croy-Bofflens ne puisse avoir conservé le souvenir d'une ancienne chapelle.

Le fait certain est en tout cas que 1228, date du pouillé de Conon, n'est pas, le plus souvent, la date la plus ancienne se rapportant aux paroisses en question. Tolochenaz existait déjà au temps du roi Gontran, antérieurement à 594: et en 961 ou 962, l'évêque de Lausanne en fit donation au chapitre de la cathédrale<sup>29</sup>. L'église de Saint-Prex est mentionnée en 886<sup>30</sup>, et celle de Pampigny en 1141<sup>31</sup>. Quant à la première indication relative

<sup>27</sup> E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. I, p. 246.

<sup>28</sup> E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. I, p. 288.

<sup>29</sup> E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. II, p. 690.

<sup>30</sup> E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. II, p. 611.

<sup>31</sup> E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. II, p. 402.

à Bursins, elle apparaît, sous la forme *Brusinges*, dans une donation faite par Rodolphe III en 1011 au monastère de Romainmôtier, donation comprenant tant le dit village que son église, laquelle dépendait antérieurement de l'archevêque de Besançon, qui en avait conservé la dîme<sup>32</sup>.

Il est donc bien établi que les *basilicae* de la Suisse romande sont en étroites relations avec quelques-unes des plus anciennes paroisses qui y sont connues. Mais il est un autre indice encore de l'antiquité de ce vocable: son fréquent voisinage avec *martyretum* «cimetière». Maxime Reymond déjà avait justement remarqué qu'«à Saint-Prex et à Tolochenaz, il y a à la fois une *basoge* et un *marterey*, église et cimetière désaffectés<sup>33</sup>». Or ce ne sont pas les seuls cas de ce genre: il suffit de confronter la liste des *martyreta* vaudois dressée par ce savant avec celle des *basilicae* pour voir que ces deux vocables voisinent ou voisinaient également à Pampigny, à Bavois, aux Ormonts: et comme le plus souvent le *martyretum* était situé à une certaine distance de l'église de laquelle il dépendait, il n'est nullement exclu que la liste que nous venons d'établir ne soit pas susceptible d'être allongée, si malaisé qu'il soit, pour ne pas dire impossible, de dresser un catalogue complet de ces deux toponymes, pour la bonne raison que le lexique toponymique moderne ne nous renseigne qu'incomplètement sur ce qu'il était au moyen âge et que, pour la période antérieure au XII<sup>e</sup> siècle, les documents sont très rares pour la Suisse romande.

N'empêche que les deux séries coïncident dans leur ensemble. Des données minutieusement recueillies par Maxime Reymond<sup>34</sup>, il résulte en effet que ce type *martyretum*, dont il a relevé une cinquantaine de cas dans le canton de Vaud, y figure surtout dans la région de Bex<sup>35</sup>, puis le long du Léman, de Villeneuve à Commugny, puis au pied du Jura; il est déjà plus rare dans le Gros de Vaud et plus rare encore dans le nord du canton, où il n'est signalé qu'à Constantine et à Yverdon. Or *basilica*, quoique six fois plus rare que *martyretum*, apparaît aux Ormonts, le long du lac à Saint-Prex, Tolochenaz, Bursins, au pied du Jura à Bavois et à Croy, à Pampigny et à Dommartin dans le centre: le mot est absent de la région d'Yverdon comme de toute la vallée de la Broye, de cette vallée sillonnée dans toute sa longueur par une route importante, qui desservait la capitale Aventicum après avoir passé par Minnodunum et Paterniacum, localités qui, de même qu'Eburodunum, ont dû pourtant être atteintes par le christianisme bien avant les campagnes avoisinantes.

Comment expliquer cette contradiction? Comment se fait-il, en d'autres termes, que ce soit précisément dans une des parties les plus anciennement

<sup>32</sup> E. MOTTAZ, *op. cit.*, t. I, p. 246.

<sup>33</sup> M. REYMOND, *art. cit.*, p. 114, note 1.

<sup>34</sup> M. REYMOND, *art. cit.*, p. 116—122.

<sup>35</sup> Sur les *martyreta* particulièrement nombreux aux alentours de Bex, voir mon article *La christianisation du Valais à la lumière de quelques faits linguistiques*, in: *Vallesia*, vol. XVII (1962), p. 186—188.

habitées et les plus anciennement parcourues du canton de Vaud que tant *martyretum* que *basilica* n'ont pas laissé de traces? C'est, je pense, que si ces deux mots, de même que *domnus* «saint» dans des composés tels que *Domnus Petrus = Dompierre* ou *Domna Thecla = Donatyre*, appartiennent sans doute à la couche plus archaïque du vocabulaire chrétien de ce qui constituera plus tard la Suisse romande, il n'en est pas moins vrai que tous trois, comme n'importe quel élément lexical, étaient soumis aux influences de la mode, agissante jusque dans les choses ecclésiastiques. Lors donc que de l'autre côté du Jura la tendance se manifesta et l'usage s'étendit de remplacer *domnus* par *sanctus*, *martyretum* par *coemeterium*, *basilica* par *eclesia*, ces innovations pénétrèrent chez nous, sans doute par les voies romaines, mais s'y firent connaître surtout grâce à l'influence des centres tels qu'Avenches, Lausanne, Yverdon, Nyon. Logiquement, c'est donc dans les campagnes les plus proches de ces centres que les mots plus anciens devaient disparaître en premier, tandis qu'ils avaient tendance à se maintenir plus longtemps dans les régions plus excentriques, les Alpes vaudoises par exemple, le pied du Jura, les alentours du Jorat, sans parler de zones plus éloignées encore auxquelles appartenaient Saint-Sylvestre ou Bevaix. Mais cela n'est qu'une explication générale: il est clair que chacun de nos trois termes a eu sa propre histoire, que s'ils sont arrivés tous plus ou moins en même temps, au début de la christianisation, leur usage à chacun a pâli et s'est éteint à des époques qui ont pu être fort différentes, que chacun a eu un coefficient de résistance qui lui était propre. Le premier à être éliminé a été sans aucun doute *domnus* «saint»; ce fut ensuite le tour de *martyretum* à céder la place à *coemeterium*; *basilica* enfin plia devant *eclesia*. Mais sa résistance même, sa longévité remarquable, a pour nous un inconvénient: *basilica* est le moins apte de nos trois mots à fournir une date, je ne dirais pas sûre, mais même approximative, concernant la christianisation des localités qui, au moyen âge ou aujourd'hui encore, ont conservé dans leur vocabulaire toponymique des traces de notre vocable.